Annonces légales

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Faillite Jules Delvigne

Délibération du Concordat

Les créanciers de M. Jules Delvigne, entrepreneur, rue Carnot à Croix, sont invités à se réunir le 18 février 1895, à 2 heures 1/2, pour délibérer sur un concordat.

Le Greffier du tribunal, E. VITOU.

CESSIONS

Mercerie, Bonneterie, Gants, etc.

A CÉDER

Arrondissement de Dunkerque. Reprise 15,000 fr., marchandises comprises. — S'adresser chez M. Risser, 40, r. St-Jean, à Dunkerque. 1041

Offres et Demandes D'EMPLOIS

RÉGLEUR est demandé pour bussettes et canettes. Ecrire au bureau du journal aux initiales L. T. S. 23.24.25j.205

UNE personne voyageant pour affaire dans l'Amérique du Nord, désire y représenter quelques maisons de Roubaix-Tourcoing. S'adresser à M. F. Demétrican, à Cysoing (Nord). 20 au 28j.9066

AVIS DIVERS

Chien perdu

Vendredi dernier, fox terrier, poil long blanc, tache noir à la naissance de la queue, les oreilles tachées, répondant au nom de Fox, collier portant le nom de Derville. Prière de le ramener, 16, rue Racine. — Récompense. 10058

AVIS aux Collectionneurs de Timbres-Poste

M. A. JUBÉ-HERTOGH, 16, rue de la Gare, à Roubaix, a l'avantage de prévenir les amateurs de timbres-poste qu'il a à leur disposition plusieurs belles collections à vendre. Il a entre autres le superbe timbre vermillon 1 fr. 1849 de France, si recherché de tous les vrais collectionneurs. 23.25.27.28j.10040

AVIS AUX PERSONNES ÉCONOMES

Le sieur Emile Schoonackers, propriétaire à la BRASSERIE DE L'EPEULE, située rue de Croix, 19, Roubaix, prévient le public, qu'outre les bières blondes et brunes, dont il fait se faire une spécialité, aux prix de 16 et 17 francs la demi-rondelle en ville et 15 fr. 50 et 15 fr. pour le village, il fera, toutes les semaines, à partir d'aujourd'hui deux brassins dites Bières Coopératives.

Ces bières, garanties pur grains et houblon et dont les prix sont ci-dessous, sont payables comptant sans escompte.

PRIX DE LA VILLE
La demi-rondelle

Bière de ménage.	10 50
Bière de cabaret.	12 25
Bière bourgeoise.	14 00

PRIX DE VILLAGE
La demi-rondelle

Bière de ménage.	8 fr.
Bière de cabaret.	10 fr.
Bière bourgeoise.	12 fr.

On peut, à partir de ce jour, adresser les commandes au bureau, rue St-Roch, 31, Roubaix. Une commande par carte-postale sera servie dans les 24 heures.

MONITEUR DES RENTIERS

Journal financier, de 16 pages, paraissant le dimanche.

Renseignements sur toutes les valeurs

2 francs par An

23, passage Saulnier, PARIS

PHOTOGRAPHIE
ELKAN
74, RUE PELLART, 74
ROUBAIX

Portraits depuis 5 fr. la Douzaine.
Portraits de Luxe 12 fr. la Douzaine.

DONNANT DROIT A
UN SUPERBE PORTRAIT
PEINT A L'HUILE SUR BOIS

Grands Portraits au charbon
25 o/o meilleur marché que partout ailleurs.

La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie.
Photographie pour abonnement de chemins de fer et tramways.

UN MÉDECIN

M. DUJARDIN, Ex-Elève de M. BOUTILLIER donne tous les jours, à toute heure, consultations pour les maladies secrètes des deux sexes: *Ecoulements, syphilis, dartres, impuissance, pertes séminales, incontinence d'urine, rétrécissement et maladies de vessie.*

Guérison à peu de frais.
15 années de pratique
Pharmacie
24 Rue d'Austerlitz 24
LILLE

Le médecin et pharmacien parlent la langue flamande. Consultation par correspondance

LA VUE POUR TOUS

WEIL praticien a obtenu des cures merveilleuses par l'emploi de ses verres gradués au silex pur. Ils conservent la vue à toutes les personnes sujettes à un travail d'attention, telles que l'étudiant, l'ecclésiastique, le médecin. Ils rendent la force aux yeux fatigués par l'âge, le travail et la maladie. Le prix en est très modeste, 3 fr. 50 pour pince-nez et lunettes demyopes ou presbytes.

Envoi franco contre 1 fr. 50 en mandat-poste (Indiquer l'âge exact).

Lille, rue de la Gare, 31

Pour cause d'agrandissement la Maison est transférée au

N° 26, même rue,

La Maison n'a pas de dépôt et ne fait pas colporter.

Maladies Contagieuses!

GUÉRISON ASSURÉE A TOUS PAR LE
SIROP GRANDJEAN
(Santal et Gurjum)
contre Echauffements, Ecoulements, Goutte militaire, etc.
Avec un flacon on est soulagé!

L'Elixir dépuratif Granjean
guérit à jamais la *Syphilis* et tous ses accidents secondaires et tertiaires.

Dépôts: A Tourcoing, pharmacie Bruneau, 2, rue de Lille; A Roubaix, pharmacie Henquand, 200, rue de l'Omelet; A Lille, pharmacies Gobert, Suneau, Gessme, Lobert, Bornay; A Croix, pharmac. Toussaint; A Armentières, pharmacie Dufour.

Consommateurs

N'ACHETEZ PAS DE
Vins Rouges et Blancs
soit en litres ou en bouteilles, sans vous rendre compte des qualités et avantages faits par les Etablissements suivants:

Aux Entrepôts du Nord
6, 8, 10 et 12, Boulevard de Paris
Au Détail Central
104 — Grande-Rue — 104
Aux Caves de Bordeaux
rue de Tourcoing, 47
Aux Caves de Bordeaux
Rue de France, 118.
On porte à domicile.

ASTHME - OPPRESSION

Les Cigarettes Indiennes de Grimault et Cie sont le remède le plus efficace connu contre l'*Asthme*, l'*Oppression*, le *Catarrhe*, et pour faciliter l'*Expectoration*.

Dépôt: Toutes Pharmacies.

Vient de paraître pour
1895
ANNUAIRES
du Commerce
RAVET-ANCEAU

DÉPARTEMENT DU NORD
11 FRANCS
ARRONDISSEMENT DE LILLE
8 FRANCS
ROUBAIX-TOURCOING
3 FR. 50

BIBLIOTHEQUE MODERNE
LOCATION DE LIVRES
15 cent. par semaine et par volume
2,500 VOLUMES DES MEILLEURS AUTEURS
26 bis, Rue des Lignes (Place Notre-Dame), Roubaix
Garantie exigée: UN FRANC par volume.
Vient de paraître le NOUVEAU CATALOGUE, prix 20 centimes.

PHARMACIE DU TRICHON
A ROUBAIX
O. DEUX
Médecin-Pharmacien, ex-interne des Hôpitaux
P. REBERGUE, SUCCr
Fournisseur de l'Armée Française et des Fonctionnaires de Etat

Préparation de tous médicaments pour la prompte guérison des maladies de poitrine et de toutes les AFFECTIONS SECRÈTES récentes ou invétérées.
Expulsion complète et garantie du ver solitaire.
Médicaments de premier choix à prix modérés.
Exécution fidèle et soignée de toutes les ordonnances médicales.

Orthopédie

Cabinet spécial pour l'application de tous bandages et appareils orthopédiques.

CONSULTATIONS GRATUITES
Tous les jours.

Droguerie -- Herboristerie

ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES
Toutes Ph^ies, 2f la Boîte. Vente en gros: 20, R. St-Lazare, Paris
Exiger la Signature ci-contre sur chaque Cigarette.

BON GÉNIE
LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CRÉDIT
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Bonneterie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poterie, Articles de Ménage, Mobiliers en toute genres, Meubles de luxe, etc., etc.

MOBILIERS
EN VERSANT:

fr. de marchandises			fr. par semaine		fr. par mois	
5 fr. 50			1	-	5	-
10 - 100	-		2	-	10	-
15 - 150	-		3	-	15	-
20 - 200	-		4	-	20	-

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et Télégraphes des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement

Des conditions spéciales leur seront accordées.

S'adresser: à ROUBAIX, rue du Collège, 168
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

LA PLUS GRANDE CHAPELLERIE DU NORD
AUX TROIS FRANÇOIS
ROUBAIX, 16, Place de la Liberté (Marché-aux-Charbons).

Maisons à PARIS, BRUXELLES, LILLE, ROUBAIX, TOURCOING, VALENCIENNES, AMIENS.

CHAPEAUX de FEUTRE et soie, qualité extra **7.60** valeur 15 et 16 fr.

Satin mécanique **12.60** valeur 20 et 22 fr.

PLUS DE 20 DIPLOMES D'HONNEUR; 30 Médailles D'OR; 100 Médailles D'ARGENT, etc. décernés à nos fabricants spéciaux aux dernières expositions, témoignent de la bonne qualité de nos articles. Mieux encore, l'empressement de tous les chapeliers à copier nos prix et à essayer d'imiter nos modèles, attestent suffisamment le mérite et le bon marché de nos chapeaux

CHAPEAUX DE FEUTRE
ne tachant pas à la pluie
VENDUS PARTOUT 5 ET 10 FR.
A 3.60!!

Maisons à PARIS, BRUXELLES, LILLE, ROUBAIX, TOURCOING, VALENCIENNES, AMIENS.

Incomparable FEUTRE création nouvelle **5.60** valeur 12 francs.

Chapeaux de Jeunes Gens forme nouvelle 1re qualité de luxe **3.60 et 5.60** vendus partout 6, 8 et 10 fr.

GRAND ASSORTIMENT DE CASQUETTES pour hommes et enfants, depuis (vendues partout 3 fois plus chères) **0.75**

Personne n'est ennemi de ses intérêts, achetez donc vos Chapeaux et Casquettes

Aux Trois François

à LILLE, rue Esquermoise, 75 (en face de la rue Basse).
à ROUBAIX, place de la Liberté, 16-18 (Marché-aux-Charbons)
à AMIENS, rue des Sergents, 11.
à TOURCOING, rue Saint-Jacques, 15.
à VALENCIENNES, rue de Paris, 8.
à FIVES-LILLE, r. du Faub.-de-Tournai, 89.

Le 20 Octobre 1832, l'Académie de Médecine vote au DOCTEUR OLLIVIER
UNE RÉCOMPENSE DE 24,000 FRANCS
AUTORISATION DU GOUVERNEMENT. — ADMISSION DANS LES HOPITAUX DE PARIS.

Guérison certaine, radicale des Maladies de la Peau (Dartres, Eczémas, Psoriasis, etc.), Scrofule, Glandes, Rhumatismes, Tumeurs, Affections cancéreuses, Ulcères invétérés, Vices du Sang, et de toutes les Affections provenant de l'impureté et de l'altération du sang. — *Traitement agréable, rapide, économique et sans rechute.* Spécifique, par excellence, des MALADIES CONTAGIEUSES et de leurs terribles conséquences, acquises ou héréditaires, récentes ou invétérées et rebelles à tous les traitements; Accidents secondaires et Ulcérations de la bouche et de la gorge, Gommes, Exostoses, Douleurs, etc.

Le plus puissant et le plus énergique des Purificateurs du Sang.

BISCUITS DÉPURATIFS DU DOCTEUR **OLLIVIER**

Ces Biscuits, d'un goût très agréable, d'une digestion facile, conviennent à tous les tempéraments, à tous les âges, et se conservent pendant plusieurs années, par toutes les températures et sous tous les climats. — Après quatre années d'expériences publiques, l'Académie de Médecine a constaté leur efficacité constante dans les maladies les plus invétérées. Aucun médicament, dans le monde entier, n'a obtenu une seule des distinctions qui honorent les Biscuits du Dr Ollivier. — On les trouve dans les bonnes Pharmacies de France et de l'Étranger. En parlant des Biscuits du Dr Ollivier, l'Académie de Médecine, dans son Rapport officiel au Gouvernement, s'exprime ainsi: « Ces Biscuits offrent un médicament d'une composition constante, d'une préparation aussi parfaite que possible..... Ils peuvent, par conséquent, rendre de grands services à l'humanité. » Brochure, Rapport, Echantillons gratis et franco. Dépôt général: 22, Rue de [illegible], Paris. Consultations de 1 à 6 h. et par correspondance.

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE. — 60 ANS DE SUCCÈS DANS TOUS LES PAYS.

Dépôts à Roubaix: Ph. COILLE et DELAPORTE. — A Tourcoing: Ph. BRUNEAU, 2, rue de Lille.

CIGARE GOUDRON
Instantanément DÉSHABITUE du TABAC. Spécialement
On y fume le Goudron à froid, à la manière du Camphre.
MAGNES-LAHENS, Inventeur, Ph. A TOULOUSE
envoie franco contre 1 fr. 50. — SE VEND PARTOUT

MAUX DE DENTS
Guérison instantanée par le
Baume Sédatif Chantard
POUR PLOMBER SOI-MÊME LES DENTS
1 fr. 50. Deshayes, ph. à Vendôme. Franco, 1 fr. 75.

LA FARINE MEXICAINE
Du Savant BENITO del RIO, de Mexico

Dont M. R. BARLERIN, pharmacien-chimiste est le propagateur a été admise en 1889, à l'Exposition Universelle de Paris, Palais Alimentaire, Groupe VII, Classe 72, avec neuf médailles d'honneur.

Médaille d'OR
22 FÉVRIER 1890, au Concours
Des produits alimentaires hygiéniques de NICE.

25 ans de succès constants ont établi que La véritable Farine Mexicaine, est aujourd'hui le seul moyen rationnel de guérir par une alimentation hygiénique et fortifiante, toutes les maladies graves des poumons et de la gorge, contre lesquelles la médecine est impuissante.

La Farine Mexicaine n'est pas un remède mais un aliment sain, tonique et [illegible] qui peut rendre les plus grands services aux médecins soucieux de guérir leurs malades. D'un goût agréable, d'une digestion facile, la Farine Mexicaine doit surtout être recommandée aux personnes faibles d'estomac et qui digèrent mal, aux personnes épuisées et faibles, aux convalescents, mais elle doit être surtout employée pour favoriser, chez les enfants, la formation des dents et des os; elle est également précieuse, grâce aux phosphates naturels qu'elle contient, pour réparer les forces des enfants dont la croissance a été trop rapide.

La Farine Mexicaine est vraiment un remède béni, dont l'emploi doit être conseillé à tous ceux qui souffrent.

Se vend en boîtes de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr. exiger la signature sur le fond des boîtes. Se trouve dans toutes les principales maisons.

A toutes les Mères soucieuses de garantir leurs enfants des maladies graves de la gorge, on doit faire connaître « LE COLLIER GALVANO-ÉLECTRIQUE RUSSE DU DOCTEUR SIATKA » qui préserve les enfants du Croup, des Angines et de la Coqueluche, des Vers, des Convulsions, etc. — Prix du Collier: 2 fr. M. BARLERIN l'envoie franco par la poste contre 2 fr. 05

Dépôts à ROUBAIX: Pharmacies Albert Deblock, Quaghebeur, Gaston Vasseur, Cambier, Henri Couvreur, Jules Dubarcq, Delecroix. — A WATTRELOS: Pharmacie Blanckaert. — A TOURCOING: Pharmacies Beyaval, Bruneau, Dubois, Georges Helme, Philibert Capelle, Ferraille, et dans toutes les principales Maisons du Nord. 4284—4296

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES TÉLÉPHONES
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 25,000,000 DE FRANCS
Siège social: 41, RUE CAUMARTIN, PARIS

APPAREILS	CAOUTCHOUC	CABLES
TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES, SONNERIES ÉLECTRIQUES, MICROPHONES, etc. Ateliers de construction: 2, rue des Entrepreneurs. S'adresser 41, rue Caumartin, Paris	FILS ET CABLES ISOLÉS à la Gutta-Percha et au Caoutchouc. TISSUS ET VÊTEMENTS IMPERMÉABLES. USINES RATTIER à BEZONS (Seine-et-Oise) S'adresser 4, rue d'Aboukir, Paris	SOUTERRAINS & SOUS-MARINS POUR COMMUNICATIONS TÉLÉPHONIQUES ET TÉLÉGRAPHIQUES. Usine spéciale de Cables sous-marins A Calais. S'adresser 4, rue d'Aboukir, Paris

Grand Prix à l'Exposition Universelle de 1889.

IMPRIMERIE DE
L'AVENIR DE ROUBAIX - TOURCOING
Bureaux: ROUBAIX, 26 bis, rue des Lignes (Place Notre-Dame) -- TOURCOING, rue Verte, 56
TYPOGRAPHIE -- LITHOGRAPHIE -- GRAVURE
SPECIALITÉ D'AFFICHES EN TOUS GENRES
LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS
Donnant droit à l'insertion GRATUITE dans l'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Feuilleton de *Avenir Roubaix-Tourcoing* 25

LES DRAMES DE LA PAIX

PANTALON ROUGE

PREMIÈRE PARTIE

Bazeilles-le-Maudit

Mme Noirtier s'en aperçut.

— Qu'est-ce que tu as?

— Moi? Oh! rien... Pourquoi cette question?

— Regarde. Tu ne sais même plus conduire.

— C'est le cheval qui est fatigué.

— Ou toi qui ne vois pas clair.

— Tu te moques de moi. Je dois dire pourtant que ce soleil m'a tapé sur la tête, comme le soleil d'avril...

— Moi aussi.

— Si nous nous arrêtions un peu, avant d'entrer... Je ne voudrais pas que le docteur Marthe s'y trompât et nous prît, toi et moi, pour de futurs pensionnaires.

— *Oui, arrêtons-nous et descendons*, fit la bonne dame.

Ils s'assirent un moment, à l'ombre.

Marthe courait autour d'eux, riant toujours, criant, turbulente.

Mais les deux vieux ne faisaient plus attention à elle. Ils regardaient d'un regard morne et désolé la grande maison carrée qui se dressait là-bas, devant eux, et où ils allaient enfermer cette pauvrette à laquelle ils avaient consacré deux mois de leur vie, l'enfant dont le malheur et l'abandon avaient si bien trouvé le chemin de leur âme que tous deux ils s'étaient mis à l'aimer comme si elle avait été leur fille.

Assis l'un près de l'autre, ils n'échangeaient aucune réflexion.

Ils le voudraient, du reste, qu'ils ne le pourraient pas.

Car tous les deux, sans se voir, ils pleurent.

Ils se sont caché leur secret désir, ces deux braves cœurs, parce que chacun des deux a craint de sacrifier l'autre; ils se sont sacrifié leur affection pour Marthe, parce que chacun des deux a craint pour l'autre que cette affection connue n'apportât trop de changement dans la vie commune d'autrefois si bien ordonnée, si bien équilibrée.

Mais maintenant, sur ces deux visages ridés, de grosses larmes lentement descendent devant la grande maison triste où va s'ensevelir la douce enfant qui court et rit auprès d'eux.

Et soudain Mme Noirtier ne retient pas un sanglot.

Ils se regardent. Et tous deux, ensemble, étonnés, émus:

— Tu pleures! Tu pleures!

— Alors, tu l'aimes donc?

— Et toi, tu l'aimes donc aussi?

— Et cela te fait donc de la peine de la quitter?

— Beaucoup de peine. Et à toi aussi?

Et ils tombent dans les bras l'un de l'autre. Ils s'embrassent. Ils rient. Et Marthe qui s'approche rit comme eux et les embrasse.

— Eh bien! *que faire!*

— C'est simple. Nous remmenons la pauvrette. Nous la garderons auprès de nous. Nous nous gênerons un peu pour lui faire place.

— Oui, oui, c'est bien cela, elle sera notre fille, notre fille bien aimée.

Alors ils remontent en voiture. Ils se hâtent. Noirtier fouette le cheval qui part au galop. Ils veulent fuir, fuir la triste maison. Et ils ont, eux aussi, les deux vieux, un rire nerveux, rire de bonheur, lorsqu'ils se regardent, sans un mot, se comprenant bien.

Et lorsque la voiture, pendant la nuit, rentre à Compiègne, lorsqu'ils déposent dans son lit blanc Marthe endormie, lorsqu'ils l'embrassent au front, attendris, encore les yeux mouillés, le docteur, se tournant vers sa femme:

— Vois-tu, ma bonne, quelque chose me dit que je la guérirai!...

— Que Dieu t'entende, fit la bonne vieille, pourtant...

Et elle eut un regard triste:

— Qui sait si, quand tu l'auras guérie, elle ne sera pas perdue pour nous.

VIII

La ville de Munich était encombrée de prisonniers français. On avait donné cette destination au détachement dont faisait partie Darnetal, mais au bout de deux jours de résidence dans la capitale de la Bavière, on reçut l'ordre de se préparer à partir.

Il fallait obéir.

Darnetal rattacha l'enfant sur son sac.

— Ils t'en font visiter du pays, hein, le môme? Tâche de retenir le chemin qui conduit chez eux!

Ils longèrent les contrées des bords du Rhin, traversèrent Manheim, Mayence, Cologne, Dusseldorf et enfin s'arrêtèrent à Wesel sur le Rhin, non loin de la frontière de Hollande.

Il était temps que l'on arrivât, pour Darnetal aussi bien que pour les autres.

Ses vêtements qu'il portait depuis le début de la campagne étaient des guenilles; ses souliers en lambeaux laissaient passer ses pieds et étaient même si incommodants que, *malgré le froid qui devenait très vif*, il avait fini par les jeter et par se confectionner des chaussures avec des bandes arrachées à sa capote.

— Sûrement, ce n'est pas d'ordonnance disait-il.

Tous les habitants de Wesel étaient rassemblés sur les remparts pour voir arriver les prisonniers français. L'accueil fut silencieux, du reste. Il n'y eut ni acclamation, ni vivat. Mais lorsque, vers la queue de la colonne, on vit s'avancer ce jeune soldat, maigre, hâve, décharné pour ainsi dire, boitant sur ses pauvres pieds meurtris et portant quand même allègrement sur son sac, soigneusement emmitouflé et dormant comme dans son berceau, ce bébé de quelques mois, il y eut, dans cette foule un long cri de surprise et de pitié.

En même temps, des exclamations, s'adressant au soldat d'abord:

— Pauvre diable!

Et ensuite lorsqu'on apercevait le bébé:

— Oh! le malheureux petit enfant.

Et toutes les mains se tendaient vers lui, les mains des femmes et les mains des jeunes filles.

Les hommes eux-mêmes étaient émus.

Le détachement français traversa la grande rue de Wesel, également encombrée de population et alla s'arrêter dans une prairie sur les bords du Rhin, entre les remparts de la ville et le fort qui la défendait. En avant et en arrière, braqués sur les remparts, et sur le fort, des canons tournaient leurs gueules vers cette prairie, pour prévenir sans doute une révolte parmi les prisonniers.

Les malades *furent envoyés provisoirement* dans les locaux des casemates, en attendant leur entrée à l'hôpital.

Les autres s'installèrent dans la prairie et tout de suite, sous la direction d'officiers allemands, se mirent à élever des baraquements.

Darnetal, bien que très faible, n'était pas malade. Mais grâce à l'enfant nous l'avons dit, il jouissait de certaines immunités que l'on n'accordait pas à ses camarades.

Les casemates du fort servaient de poste de garde.

Une ration de bouillie, faite avec de la farine et de l'eau, fut distribué aux pauvres *gens*.

Darnetal, avant sa propre subsistance, songeait tout d'abord à la nourriture du petit.

Il s'aperçut d'abord qu'il n'y avait plus de lait dans le biberon acheté chez le pharmacien de Criel, et plus de lait non plus dans le flacon de réserve qu'il portait dans son sac.

Il se fit facilement comprendre de l'un des Allemands du poste, ne pouvant point sortir lui-même.

L'Allemand alla lui acheter du lait. *L'enfant* but et dormit.

Le lendemain, Darnetal se réveilla la tête lourde, les yeux éteints.

— Allons, est-ce que je vais être malade à force de vivre avec des malades?

Il résista. Il ne se plaignait pas et, dans la journée, ses camarades prenaient leurs lits à l'hôpital, un immense bâtiment en briques avec une grande cour plantée de tilleuls au milieu. La première moitié servait de caserne, la seconde, d'hôpital militaire. Lui, Darnetal, si faible qu'il se soutenait à peine, mais cachant son mal, obtint la permission de retourner aux baraquements.

Comme par enchantement ceux-ci s'élevaient en une longue rue, dans la prairie bordant le Rhin.

Déjà, une cantine allemande était prête, où l'on vendait de la bière, des saucisses, du jambon, de l'eau-de-vie, des œufs, du lard, et même du vin de Champagne!

Cette cantine était tenue par une petite Bavaroise, établie à Wesel depuis longtemps, nommé Catherine Mücke, et dont le mari, musicien, était en ce moment dans l'armée qui assiégeait Paris.

Catherine Mücke voulait bien se charger du petit Robert pendant que Darnetal, outrepassant ses forces, s'obstinait à vouloir travailler avec ses compagnons de captivité.

La première journée se passa sans encombre.

Aux heures de repos, le jeune homme était venu veiller sur l'enfant; mais il l'avait trouvé déjà repu, Catherine Mücke lui avait rempli son biberon.

Darnetal le remercia, et essayant de sourire:

— Bon. Surtout ne lui donnez jamais de schnaps, hein?

Catherine comprit sans doute, car elle dit:

— *Nein, Nein*, en montrant ses dents blanches.

Le soir, Darnetal vint rechercher Robert et alla se recoucher au poste des casemates du fort.

Il pouvait à peine marcher.

Il pouvait à peine porter le petit.

Alors, effaré, il murmurait:

— Non, non, je ne veux pas être malade. Je ne veux pas mourir... Que deviendrait cet enfant? On le nourrirait par pitié... On en ferait un mendiant... Il ne saurait peut-être jamais qu'il est Français... Et on serait capable de faire de lui un Allemand! Ah! non non, je ne veux pas cela. Je ne veux pas.

Et il se raidissait contre la fièvre, contre la maladie, qui, après tant de fatigues, de privations, de souffrances, prenait brutalement possession de son pauvre corps émacié.

Il se coucha sans pouvoir manger.

Un soldat lui tendit fraternellement sa portion de soupe.

— Camarade... malade?... Doctor? doctor?

Mais Darnetal repoussa cette idée.

Malade? à l'hôpital? Et l'enfant?

Le matin, il avait perdu connaissance... une fièvre énorme... le délire... Il fut transporté d'urgence, aussitôt à l'hôpital.

Et les hommes du poste apportèrent l'enfant à la cantine.

— Oui, dit Catherine Mücke, je veux bien m'en charger jusqu'à ce que le Français guérisse.

Mais Darnetal était bien malade. Il n'était pas près de guérir.

Une fièvre typhoïde le cloua sur son lit pendant trois mois. Et pendant trois autres mois encore il était certain qu'il n'aurait pas assez de force pour sortir, se tenir debout, marcher.

Quand il revint à la connaissance des choses, quand dans son cerveau cruellement frappé put entrer un peu de réflexion, sa première pensée, sa première réflexion fut:

— Et le petit?

Autour de lui, depuis trois mois, le personnel avait changé. On ne sut pas ce qu'il voulait dire. Et comme il avait à peine la force de parler, il dut attendre, pour s'expliquer plus clairement, donner des renseignements s'enquérir du sort du petit.

Il apprit alors que la guerre était terminée. La plus grande partie des prisonniers français avaient déjà repris le chemin de la mère-patrie. Ceux qui restaient à Wesel étaient des malades comme lui, ou quelques autres qui, ayant essayé de fuir pendant les mois de captivité, s'étant révoltés, ayant donné des marques d'insubordination, avaient été condamnés à des mois de forteresse et allaient être envoyés dans les provinces du Nord.

Mais le petit? Qu'était devenu son petit!

(*A suivre*) Jules MARY.